

# Les Anglais sont fous de la France

Un Britannique sur cinq aurait préféré naître en France. C'est le résultat d'un sondage qui fait beaucoup de bruit outre-manche et qui confirme une tendance que la région – bien desservie par les compagnies "low cost"- vérifie chaque jour.

C'est, paraît-il "l'effet Thierry Henry". Pas celui que l'attaquant du club d'Arsenal, probablement le plus enraciné dans la tradition du football britannique, donne à ses ballons. Non. C'est une francophilie nouvelle, très loin de l'antipathie légendaire entretenue par les Anglais envers la France et ritualisée par le Tournoi des VI nations et quelques campagnes anti française du quotidien "The Sun".

Selon une étude publiée en Grande-Bretagne –où elle fait grand bruit- plus d'un Britannique sur cinq aurait préféré naître en France. A défaut, l'Hexagone est le pays où ils préféreraient travailler et où ils souhaitent passer leur retraite. 22 % des Britanniques auraient préféré naître sur l'autre rive de La Manche. Ils sont 32 % à opter pour la France s'ils devaient "délocaliser" leur famille et leurs amis, devant l'Espagne et l'Italie (19 % chacun), selon un

sondage effectué auprès de 1 010 personnes par l'institut ICM à l'occasion de la Semaine du vin français à Londres (9 au 15 octobre).

Ils sont seulement 23 % à choisir le Royaume-Uni comme lieu de vie idéal. A peine plus de 50 % des personnes de moins de 50 ans interrogées conserveraient leur nationalité britannique.

## Croissant et vin

Selon ce sondage, la France a les faveurs des Britanniques devant tout autre pays, y compris la Grande-Bretagne, pour travailler et prendre sa retraite (37 %). Ils ne sont que 30 % à vouloir passer leur retraite au Royaume-Uni.

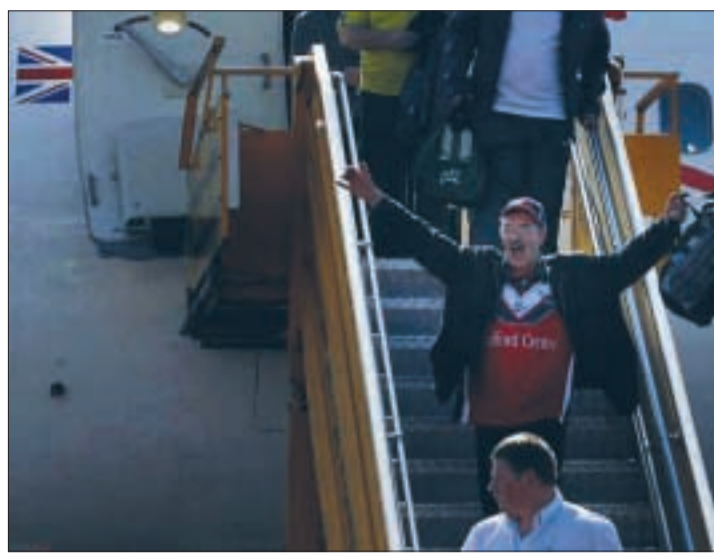
Les Britanniques détiennent actuellement pour 4,6 milliards de livres sterling (6,83 milliards d'euros) de biens immobiliers en France et, depuis 2000, y ont acheté quelque 51 000 maisons. Récemment, Agnès Angrand, direc-

trice adjointe de la maison de la France en Grande-Bretagne, notait que, dans le département des Pyrénées-Orientales, le nombre de résidences secondaires détenues par les Britanniques avait augmenté deux fois plus vite que la moyenne nationale sur les trois dernières années.

Le nombre de Britanniques habitant en permanence en France a grimpé de 50 % au cours des cinq dernières années pour atteindre 100 000 personnes, selon le dernier recensement effectué en France en 2004.

Par ailleurs, environ 500 000 Britanniques passent plus de six semaines par an sur le territoire français.

Selon les experts, cette francophilie s'explique par un climat plus clément, des prix de l'immobilier plus bas, un niveau de vie plus élevé, le tout agrémenté de produits alimentaires de qualité et de bons vins. Aux oublies de



Le signe de victoire d'un touriste anglais -supporter de XIII- débarquant d'un avion d'une compagnie "low cost".

bacon and eggs, traditionnel petit-déjeuner anglais à base de lard et d'œufs fris : deux tiers des personnes interrogées estiment qu'un bon petit-déjeuner consis-

te en un café et un croissant. Pour les repas, le meilleur accompagnement est un verre de vin selon 40 % des Britanniques, contre à peine 5 % qui préfèrent la traditionnelle bière anglaise.

## Stephen Clarke : "Ils ont entendu parler de vos 35 heures et de vos vacances"

En Angleterre, ce sondage inquiète... Immédiatement après avoir répondu à notre interview, Stephen Clarke, écrivain anglais vivant en France, s'est engouffré dans les studios de la BBC sommé de s'expliquer sur l'étrange francomania qui vient de frapper ses compatriotes. L'homme est une sorte de spécialiste. Auteur de deux bouquins hilarants, "God save la France" et "A Year in the merde", contant les tribulations d'un Anglais installé en France, cet amoureux de notre région –il a été assistant d'anglais à Perpignan- confirme la tendance des Anglais à s'amouracher de notre pays. Mais il prévient : ils n'en connaissent, pour l'instant, que les bons côtés.

Et vous êtes étonné par les résultats de ce sondage qui plébiscite la France ?

Non. Les Anglais sont de plus en plus désespérés par l'Angleterre. Des émissions de télévision leur expliquent comment s'installer à

l'étranger, comparent les différents pays, disent combien ça coûte, etc.

## Pourquoi veulent-ils partir ?

Cette fuite ne s'explique pas seulement par le climat mais par l'ambiance de travail. Ils ont entendu parler de vos 35 heures, de vos vacances. A cela s'ajoute le phénomène des compagnies "low cost". Ce n'est vraiment pas cher de voyager vers l'Europe. Moi, par exemple, cela me revient moins cher de prendre l'avion de Perpignan à Londres que de Perpignan à Paris. Tout cela est mauvais pour l'économie anglaise. Les Anglais prennent les avions d'une compagnie irlandaise pour aller dépenser leur argent à l'étranger. Ils partent très facilement pour un long week-end.

## L'aspect climatique compte aussi ?

Oui, les Anglais rêvent aussi de soleil. Dans le sud ouest de l'Angleterre, où le climat correspond à peu près à celui de la Bretagne, les

maisons sont totalement hors de prix, y compris pour les gens de la région. C'est donc plus intéressant pour eux de s'installer à l'étranger.

## La fameuse mobilité sociale des Anglais aurait donc un effet repoussoir ?

La précarité fait vraiment partie des conditions de vie. Quand je retrouve des amis anglais que je n'ai pas vus depuis plusieurs mois, ils m'expliquent combien de fois ils ont été licenciés, combien de fois ils ont changé de boulot. Ils s'adaptent quand ils sont jeunes mais, arrivés à 40 ou 45 ans, ils en ont marre. Ils rêvent d'être des fonctionnaires français.

## Les habitudes alimentaires changent également : ils boivent plus de vin ?

Les Anglais vont bientôt boire plus de vin français que les Français eux-mêmes. Mais ils sont ouverts à des vins venant de tous les pays. Chez vous, il y a 500 sortes de vins français dans les

rayons des magasins. Chez nous, 500 vins de tous les pays du monde. Mais, là, je vois plutôt un point commun : dans les deux pays, il y a une tradition "d'alcoolisme national".

## Y a-t-il également un retour à des valeurs traditionnelles ?

Récemment, un ami à moi venait le paysage français complètement vide, tranquille, avec de vrais paysans qui font des produits frais. Tout ce qu'ils mangent, chez eux, vient d'Argentine, ou de Nouvelle-Zélande...

## Vos livres ironisent sur l'installation des Anglais en France. Ils n'ont servi à rien ?

Pour l'instant, ils sont en train de découvrir tout ce qu'il y a de bien. On parle des avantages mais pas forcément de ce que les gens qui s'y installent ont vécu. Il faut avoir été poussé dans une file d'attente par un Parisien qui ne veut pas attendre ou se faire faire une queue de poisson dans les rues de Paris. Si on est marié, il faut faire



très attention : cela n'empêchera pas votre femme de recevoir des avances. Mais les différences culturelles restent fortes. Ils s'abonnent à leurs chaînes de télévision pour regarder le foot anglais et lisent les journaux sur internet.

## A propos de football, le sondage fait ressortir un "effet Henry" ?

Oui, Wenger, Henry ou encore Makelele sont de vrais stars. Ce sont des gens très internationaux qui parlent très bien anglais et qui ont apporté une finesse dans notre football que nous jouions, jusque-là, comme des brutes.

Recueilli par Pierre Matis

## "Languedoc Sun", un magazine anglophone de la Région

Les quelques dizaines de milliers d'anglophones qui habitent la région ont besoin d'informations spécifiques. C'est ce que leur propose ce journal dirigé par une Nimoise mariée à un Anglais.

Laurence Boxall (photo ci-contre), est une jeune femme qui connaît bien l'Angleterre : elle y a vécu quelques années et a épousé un Anglais. Elle dirige à Nîmes "Languedoc Sun", le premier magazine régional en langue anglaise que l'on peut trouver dans une centaine de points de distribution. "C'est un journal gratuit qui paraît tous les deux mois. Nous le diffusons à 7 500 exemplaires dans des points que fréquentent les Britanniques : restaurants, aéroports, golfs, etc.", explique Laurence Boxall qui compte bien développer encore dans l'avenir son magazine et le distribuer dans l'Aude et les PO.

"Nous avons voulu faire une publication qui rende service aux anglophones qui peuvent se sentir isolés. Nous leur proposons des rubriques d'aides pour tout ce qui concerne les démarches administratives à accomplir", précise Laurence Boxall qui ajoute malicieusement : "C'est déjà tellement compliqué pour les Français, alors on imagine ce que cela peut représenter pour un Anglais".

Languedoc Sun (en français le "soleil du Languedoc") a si bien compris ce besoin d'informations qu'il consacre régulièrement une rubrique à ces problèmes administratifs. "Par exemple, nous avons expliqué comment fonctionnait le système du chèque emploi-service car les Anglais étaient prêts à embaucher des personnes pour entretenir le jardin ou faire quelques heures de ménage, mais ils ne savaient pas comment faire pour rester dans la légalité" : Laurence Boxall constate avec ses amis britanniques qu'en France, il est plus facile de ne pas respecter les règles et la loi que les enfreindre. C'est là un des aspects du choc culturel que vivent nos voisins d'outre-Manche quand ils s'installent chez nous.

## S'intégrer à tout prix

Cela dit, les quelques inconvénients qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne sont largement compensés par tous les agréments qu'offre la vie en France, et plus encore en Languedoc-Roussillon, une région qui bénéficie

d'un cadre naturel et d'un climat paradisiaque. Surtout pour les Anglais ayant vécu dans des villes grises noyées de pluie et de brouillard une grande partie de l'année.

Cette passion de la France et de la région pousse même certains à rejeter leur passé. Ils veulent s'intégrer à tout prix et au plus vite en apprenant la langue. Ils s'installent en famille et scolarisent leurs enfants avec une certaine jubilation. C'est sans doute pour les aider à s'y retrouver dans le dédale du système scolaire que le numéro de septembre-octobre de Languedoc Sun consacre un dossier sur ce thème.

"Mais ce magazine sert aussi de liens entre les anglophones qui souffrent parfois d'isolement malgré leur volonté de s'intégrer à la population. Beaucoup veulent devenir des villageois comme les autres, mais ils ressentent aussi le besoin de retrouver leurs compatriotes pour discuter et mener des activités avec eux", explique Laurence Boxall. Paradoxalement, le "Languedoc Sun", en même temps



qu'il aide les Britanniques à mieux comprendre la France, leur permet de nouer des relations avec des compatriotes, et donc de ne pas perdre le contact avec leurs racines.

Christian Di Scipio

Languedoc Sun est disponible en version PDF sur le site [www.languedocsun.com](http://www.languedocsun.com)

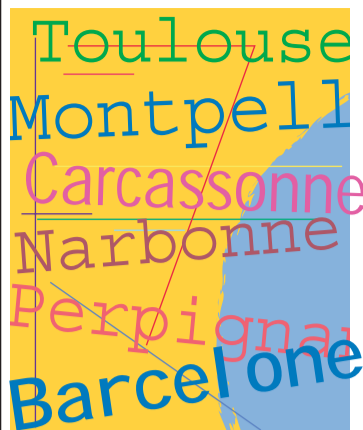
## Ce qu'ils aiment et ce qu'ils détestent en France

Le site internet anglophone [www.creme-de-languedoc.com](http://www.creme-de-languedoc.com) qui propose une foule de renseignements pratiques (achat de maisons, démarches, sorties, restaurants) s'est amusé à sonder ses fidèles en leur demandant ce qu'ils aimaient et ce qu'ils détestaient en France.

**Ce qu'ils aiment :** le fait de pouvoir vivre dehors, le temps, le bon vin pas cher, la nourriture fraîche, les fruits de saison, les villages pittoresques, les terrasses des cafés, la qualité des autoroutes, les promenades dans la nature, le pain et le fromage, le charme des Français, la beauté des centres villes et le réseau ferré.

**Ce qu'ils détestent :** la bureaucratie, les crottes de chiens, les mauvais services aux consommateurs, les restaurants fumeurs, les mauvaises indications routières, le "ce ne sera pas possible" trop fréquemment entendu, la prétention française, la résistance au changement, les menus de restaurants sans imagination, le centralisme excessif, la rusticité des supermarchés, le crépi rose des maisons et les cheveux teints en rouge des femmes d'un certain âge.

Des commentaires sur ce sondage sont à lire sur le site.



## Loi contre la délinquance : manifs à Toulouse et Montpellier



Plus de 700 personnes selon les organisateurs, de 500 à 550 selon la police, à Montpellier. Un millier de personnes selon les organisateurs, 800 selon la police, à Toulouse (photo).

Comme partout en France, les travailleurs sociaux ont manifesté hier dans les grandes villes pour protester contre le projet de loi de prévention de la délinquance. Des manifestations réunissant une cinquantaine de personnes ont également eu lieu à Nîmes et Mende. A Montpellier, les manifestants, réunis à l'appel d'un collectif – CGT, FSU, CNT Education, Ligue des droits de l'homme, Sud Santé sociaux, syndicats des avocats de France, SNPES-PJJ – ont apporté devant le poste de police rebaptisé "nouveau centre social", des boîtes en carton portant les inscriptions "dossiers sociaux" et "livrets scolaires" pour dénoncer "le contrôle et le fichage des populations prévus dans le texte".

"Précarisés, licenciés, soupçonnés, fichés, inculpés, non à cet ordre social", pouvait-on lire sur une banderole tandis que des enseignants portaient des autocollants avec ces mots : "éducateurs, pas indicateurs" ou "enseigner, pas dénoncer". "Plus on enferme les jeunes, plus on a d'insécurité et plus on met de temps à les réinsérer", a expliqué Jean-Jacques Chauchard, du syndicat national des professionnels de l'éducation surveillée (SNPES)-protection judiciaire de la jeunesse.

Les manifestants venus de tout Midi-Pyrénées, dont de nombreux éducateurs et étudiants en travail social, se sont dirigés vers la préfecture en scandant des slogans et en chantant des chansons appelant à "la résistance à la délation". Beaucoup portaient un autocollant "citoyen / ne, pas indic". "Ce projet de loi met encore plus à la marge les gens en difficulté. 90 % des articles de cette loi sont répressifs et nous dénonçons le rôle central donné aux maires qui devront faire remonter des informations confidentielles sur les jeunes et leurs familles avec un seul objectif : le fichage", a expliqué Daniel Rokques, porte-parole du collectif toulousain "Résistance à la délation".

## Coquillages de l'étang de Thau : alerte levée

**Hérault.** La restriction temporaire de la commercialisation des huîtres et des moules en provenance de l'étang de Thau, près de Sète a été levée, a indiqué hier la préfecture de l'Hérault dans un communiqué. Cette restriction était en vigueur depuis la mi-septembre après de fortes pluies.

A l'issue de prélèvements effectués les 2 et 9 octobre, la pêche, le ramassage, la mise sur le marché et l'expédition des coquillages sont à nouveau autorisés. Depuis la mi-septembre, seule la commercialisation des huîtres et des moules placées en bassin de purification, était autorisée.